

TRANSKRYPCJA NAGRAŃ

Exercice 1

Document A

Cette zone située entre l'archipel des Bermudes, la Floride et Porto Rico serait constellée de carcasses d'avions et d'épaves de navires. En moyenne, on dénombre 4 avions et 20 bateaux qui y disparaissent mystérieusement chaque année. Les phénomènes observés dans cette vaste étendue d'eau ne datent pas d'hier : Christophe Colomb lui-même avait rapporté le fait que son compas s'était étrangement dérégulé dans le secteur. La très sérieuse théorie des flatulences océaniques – c'est-à-dire des émissions sous-marines de méthane nuisant à la portance des avions – a été avancée, tout comme le grand nombre de grains blancs, soudaines rafales de vent sans précipitations ni nuages, observés dans la région. Une intervention extraterrestre a également été évoquée. Mais peut-être s'agit-il de légendes : l'assureur britannique Lloyd's prétend qu'on ne relève pas plus d'accidents dans cette zone qu'ailleurs.

d'après www.linternaute.com; figaronautisme.meteoconsult.fr

Document B

L'effet placebo consiste à faire croire à une personne qu'un procédé ou une substance peut la soigner alors qu'en pratique, il ou elle n'a pas d'impact thérapeutique intrinsèque. Pourtant, si on présente un placebo comme traitement à un malade et un vrai médicament à un autre malade, il arrive que les deux soient guéris. Si ce phénomène est bien connu des médecins et des patients, il demeure un mystère pour les scientifiques. Impossible d'être certain du mécanisme qui conduit un médicament a priori inefficace à améliorer la santé d'un patient... Selon certaines études, des déterminants génétiques pourraient modifier la production de dopamine qui constitue le neurotransmetteur de la récompense. Dans ce cas, certaines personnes seraient plus sensibles à l'influence du contexte social sur leur propre santé.

d'après www.linternaute.com; sante.lefigaro.fr

Document C

Personne ne sait ce que raconte ce livre. Le manuscrit de Voynich, paru au XV^e siècle, a été découvert en 1912 par un certain Wilfrid Voynich dans les archives d'une communauté jésuite italienne. À l'intérieur, des pages décorées de motifs végétaux, écrites à la plume d'oie dans un alphabet inconnu... Que personne, aujourd'hui encore, ne parvient à décrypter. D'où vient ce langage ? Est-ce une langue codée, un idiome disparu ou une invention philosophique ? Quel était l'objet de ce livre ? Graphologues et linguistes se disputent pour savoir s'il s'agit d'un herbier, d'un manuel d'alchimie ou encore d'une blague très élaborée des hommes du Moyen Âge tardif... Le manuscrit de Voynich constitue l'un des plus grands mystères de la cryptologie. Des scientifiques ont aujourd'hui recours à l'intelligence artificielle pour tenter de le décoder.

d'après www.linternaute.com; www.nationalgeographic.fr

Document D

Depuis des décennies, les scientifiques se demandaient pourquoi des pierres pesant plusieurs centaines de kilos se déplaçaient spontanément sur plus de 100 mètres en laissant des traces dans le sol aride du lac asséché de Racetrack Playa, en Californie. Résonance géologique ? Vents surpuissants ? Le phénomène suscitait l'intérêt depuis longtemps, mais il restait inexpliqué, malgré de nombreuses hypothèses avancées. Richard Norris, de l'Institut d'océanographie Scripps, et ses collègues proposent aujourd'hui une nouvelle explication scientifique. Après avoir suivi les pierres mouvantes avec des GPS et d'autres instruments, ils ont mis en évidence le rôle joué par le vent et la glace. C'est la formation d'une couche de glace qui serait à l'origine de ces parties de « pétanque sur glace » naturelles. Une fois sur la glace, les cailloux seraient facilement déplacés par un vent, même faible...

d'après www.linternaute.com; www.pourlascience.fr

Exercice 2

Document n° 1

Martin Winckler est médecin et il est connu pour ses prises de position contre certaines attitudes et mauvaises pratiques de la profession. À 20 ans, imaginiez-vous devenir médecin, écrivain et enseignant ?

À cet âge-là, j'étais en 2^e année de médecine et j'écrivais déjà depuis sept ou huit ans, le plus souvent des nouvelles de science-fiction. Alors, je m'imaginai médecin et écrivain. Très vite, j'ai compris que je n'avais pas à choisir, que je pourrais faire les deux. Mais écrire et soigner n'ont jamais été des buts en soi. Ce sont pour moi des moyens : être médecin est un moyen d'aider les gens, de les soulager ; écrire me donne l'impression que je suis libre de m'exprimer, de donner du plaisir aux lecteurs. Enseignant, en revanche, je ne l'imaginai pas du tout. C'est au cours des dix dernières années que je me suis épanoui dans l'enseignement, lorsque je me suis installé au Canada. De manière générale, la conception nord-américaine de l'enseignement est très différente de la conception française. Là-bas, plus une personne a un parcours original, plus son expérience est intéressante à transmettre. Quand je suis arrivé au Québec, on m'a dit : « Vous avez écrit un roman sur l'éthique qui a connu un grand succès auprès du public, c'est formidable. Vous pourriez mener un enseignement sur l'éthique. »

Pourquoi avez-vous eu envie de devenir médecin ?

C'est très difficile de le savoir. Mon père, lui-même médecin, voulait que je marche dans ses pas. Mais je n'ai pas eu le concours la première fois que je l'ai passé. À ce moment-là, j'avais très envie d'écrire. J'ai longuement hésité à partir aux États-Unis faire une école de journalisme.

Enfin, vous avez décidé de rester en France pour repasser le concours de médecine. Pourquoi ?

Tout s'est joué au cours de l'été qui a suivi mon échec au concours. Je suis allé bosser comme aide-soignant dans l'hôpital de mon père. Si je n'avais pas eu de la gratification à laver quelqu'un qui ne pouvait pas bouger d'un lit, je n'aurais pas été médecin. Ma vision du médecin comme soignant est profondément liée à cette expérience.

Comment avez-vous vécu vos études de médecine ?

Mal. J'ai vu l'influence du système de formation sur les étudiants. La plupart d'entre eux arrivaient en médecine avec les meilleures intentions du monde. J'avais l'impression que le système français les transformait progressivement. L'idée la plus répandue était qu'il fallait

en baver pour devenir un bon médecin, que c'était normal d'être tyrannisé, que c'était comme cela qu'on allait s'endurcir... Avec le sous-entendu qu'un bon médecin n'est pas dans l'empathie. C'est à force d'être confronté à cela que j'ai eu envie de dénoncer ces comportements de maltraitance tant envers les patients qu'envers les étudiants.

Votre père a-t-il été un modèle pour vous ?

Absolument. Je l'accompagnais dans ses visites, et dans sa voiture, nous discutons des cas différents de ses patients. Il m'a surtout transmis des valeurs. Je ne l'ai jamais entendu dire d'un patient : « Lui, c'est un imbécile », même s'il avait conscience que certaines personnes pouvaient être « toxiques » pour leur entourage.

d'après www.letudiant.fr

Document n° 2

Je déteste voyager, c'est grave ? Ma maison est ma meilleure destination ! L'eau bleue de la mer, l'impression de dominer le monde du haut d'une montagne, ou les photos de mes amis partis en road trip ne me font pas envie. Je suis casanière et je déteste partir loin de chez moi et de mes habitudes. Mes amis se moquent mais est-ce que c'est vraiment si grave de ne pas aimer voyager ? Suis-je la seule ?

À trop valoriser « l'ailleurs » on finit par dévaloriser « l'ici ». Tout le monde n'est pas forcé d'aimer l'aventure, l'exotisme et la nouveauté. Je préfère profiter de mon quotidien, de mon appartement et de mes proches. Ma zone de confort, je l'aime et je ne la quitterais pour rien au monde !

En plus, poser son charmant postérieur sur le sable chaud demande une certaine préparation. De longues heures d'organisation pour trouver une destination, un moyen de transport, une location, ou encore des activités... La liste des choses à penser est longue ! Et évidemment, tout cela a un coût.

Une fois sur place, une étiquette « touriste » apparaît sur mon front... Les responsables ? Cet énorme sac à dos, ce K-way noué autour de ma taille alors qu'il ne pleut même pas et Google Maps qui laisse échapper des « tournez à droite » toutes les 5 minutes. Et les locaux qui en profitent pour augmenter les tarifs des consommations ou ceux qui profitent d'un moment d'inattention pour voler mon téléphone ou tout objet qui aurait le malheur de dépasser de ma poche, c'est trop !

Et si encore on était seul et tranquille mais non ! Il y a tous les autres touristes à supporter tout le temps, c'est lourd. Enfin, si malgré tout on parvient à s'amuser pendant une toute petite semaine de vacances, on est bon pour manger des pâtes jusqu'à la fin du mois. Est-ce que tout ça me fait rêver ? Étrangement non.

Et je ne parle même pas des vols annulés, des correspondances manquées... à croire que je n'ai pas perdu assez de temps devant mon ordinateur à booker ces vacances « de rêve », il faut en plus que je gère ces imprévus !

Détester voyager ça me paraît logique à moi. Ce n'est pas une maladie ! En revanche, la dépression que cause le retour de vacances s'en rapproche... À croire que pour certains, l'inconfort du camping sauvage et la crasse des randonnées est une forme d'idéal.

d'après www.wengood.com

Exercice 3

Vous n'accepteriez pas que quelqu'un de votre entourage vienne chez vous avec sa poubelle et déverse ses ordures au milieu de votre salon. Alors pourquoi accepter que ce même entourage procède de cette façon avec votre esprit ? En effet, lorsque vous laissez les gens vous envahir avec tous leurs problèmes, vous acceptez qu'ils vous polluent mentalement ! D'ailleurs, cela ne concerne pas uniquement votre entourage.

Les informations n'annoncent généralement que de mauvaises nouvelles, ce qui peut miner votre moral pour toute la journée.

Que faire dans ce cas-là ?

Résistez ! Vous pouvez le faire par exemple en écoutant un CD de pensées positives, en regardant un DVD motivant, en écoutant une musique vive, gaie et entraînante, en riant d'une bonne blague, etc. Cela ne peut que vous remonter de suite le moral et vous faire retrouver votre optimisme.

Bien sûr, c'est bien, c'est louable de savoir écouter, de s'intéresser aux problèmes des gens afin d'essayer de leur venir en aide. Mais, il faut imposer des limites, mettre le « holà ».

Parce que le risque est grand de sombrer, à votre tour, dans la déprime, voire la dépression. À force d'écouter une personne qui n'a pas le moral, cela vous contamine et votre esprit se délite en quelque sorte. Vous absorbez le malheur des autres et vous devenez vous-même malheureux. Le pire c'est que parfois même vous parvenez à remonter le moral de la personne qui vous expose ses soucis, mais que, la contamination s'étant effectuée, vous avez, à sa place, le moral en berne. C'est un comble mais cela arrive malheureusement fréquemment.

Alors que faire ?

Vous devez rester lucide et vous dire que vous ne pouvez pas régler tous les problèmes du monde. Vous devez fuir les personnes qui ont la fâcheuse tendance à ressasser sans arrêt leurs problèmes. Évitez-les, dans la mesure du possible. Si vous ne pouvez y échapper, soyez vigilant. Quand elles commencent leur litanie, essayez de changer de conversation ou faites mine de ne pas les écouter. Cela peut paraître méchant mais, en fait, vous rendez service à votre interlocuteur en lui évitant de ruminer toujours la même chose et vous vous rendez aussi service à vous-même en vous préservant de la morosité ambiante.

Quant à vous Messieurs, Mesdames, qui aimez à pleurer sur votre sort, évitez de vous plaindre sans arrêt, de répéter toujours la même chose, de ne voir certaines personnes que pour leur parler de vos problèmes, de ramener toutes les conversations à vous.

Perdez l'habitude de penser que seuls les autres peuvent vous aider à aller mieux. Soyez responsable et apprenez à compter essentiellement sur vous. Vous devez trouver votre propre méthode pour remonter la pente. Prenez-vous en mains ! Apprenez à être optimiste. Vous pourrez ainsi vivre une vie plus joyeuse et plus saine.